

## Langue portugaise et nouvelles technologies: vidéo et vidéo interactive

Les quelques réflexions qui vont suivre ont été motivées non par une expérience personnelle de l'enseignement du portugais langue étrangère mais par l'**observation de la situation du portugais** dans le monde et par un début d'application au portugais d'une méthodologie multimedia développée pour l'enseignement du français et de l'anglais.

L'expérience montre qu'on s'engage dans un processus cognitif en fonction des représentations que l'on a de la matière à étudier. Comme l'a écrit Monique Linard dans l'ouvrage *Des Machines et des Hommes* (Paris, Ed. Universitaires, 1990), qu'elle vient de consacrer aux problèmes que soulève toute tentative d'apprentissage avec les nouvelles technologies,

[...] c'est en effet dans la façon de traiter la signification que s'éclaire la différence entre l'intelligence des automates et l'intelligence humaine. C'est-à-dire que la différence réside moins dans le traitement logico-syntaxique des signes ou symboles que dans leur genèse en amont, qui les enracine dans l'expérience sensible et socio-affective et dans le projet de chaque individu. La représentation humaine n'est pas seulement représentation de «quelque chose»: elle est toujours représentation «pour quelqu'un».

Ce distingo est particulièrement fort dans le domaine des langues étrangères où l'enfant et l'adulte doivent, avant de passer à l'étude, franchir le «mur affectif» qui entoure une langue et les habitants des pays où elle est parlée.

On apprend mal, le gain cognitif est faible, si les représentations sont mauvaises: dans les pays d'Europe de l'Est, nous découvrons, depuis 1990,

que le russe, à cause de la pression politique et administrative (contraignante) et en dépit du volume d'heures et des moyens pédagogiques consacrés, a certes été largement étudié mais il n'a pas été vraiment appris au sens où on entend l'intériorisation, l'appropriation de la langue par l'élève ou l'étudiant et on demande maintenant à la Communauté Européenne de recycler les professeurs de russe de Pologne ou de Hongrie et de les transformer en professeurs de français ou d'anglais. Dans le cas du portugais ou de l'italien, voire du français, les représentations collectives, chez les parents des élèves potentiels dans une partie de l'Europe et en Amérique du Nord, tout au moins, ne sont pas mauvaises mais faibles, imprécises, et peu susceptibles d'amener à des choix décisifs. Le nécessaire renforcement de l'image de la langue portugaise passe par une politique linguistique, par la création de documents-témoignages et par le choix de moyens pédagogiques innovateurs.

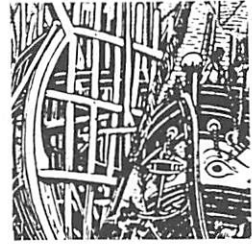
Une politique linguistique est une entreprise de longue haleine et c'est l'affaire de tous, des professeurs de portugais langue étrangère certes, mais aussi des journalistes et des représentants des secteurs économiques et culturels qui sont susceptibles d'influencer le grand public et les parents qui demain choisiront la langue que leurs enfants iront étudier. Les arguments objectifs ne manquent pas si on sait les présenter à bon escient: le Brésil est un géant industriel, le Portugal a la plus forte croissance économique d'Europe, la vie artistique et littéraire y est en plein essor et les changements qui se produisent en Afrique lusophone peuvent ouvrir des perspectives intéressantes.

Dans son ouvrage *Straight Shooting* (1990), le philosophe John Silber s'efforce de recenser les maux qui affectent la société américaine et de proposer des solutions pour y remédier. La connaissance des langues étrangères est une condition de la survie nationale et le portugais revêt à ses yeux une importance stratégique:

If the US is to compete effectively in the world economy and carry on effective diplomatic relations, we need to introduce instruction in the major foreign languages that few Americans speak in particular Japanese, Chinese, Russian, Portuguese.

A cette vision prospective, il faut opposer la permanence des clichés que les générations se transmettent: le Portugal serait un pays de traditions anciennes entré depuis longtemps en décadence et voué à une semi léthargie culturelle et économique. Sa langue ne saurait être porteuse d'avenir. Un pays sympathique, certes, accueillant pour les touristes mais vivant hors du temps. Ces représentations sont renforcées par les enfants des immigrés qui souvent transmettent et amplifient les souvenirs de pauvreté transmis par des parents que les nécessités économiques ont contraint à émigrer au début des années 60 et qui ne connaissent pratiquement rien du Portugal contemporain.

Les représentations sont toujours en retard par rapport à l'évolution des choses et des hommes qu'elles sont censées refléter. Pour donner toute crédibilité à la langue étrangère et susciter un choix en sa faveur, il faut donc, patiemment, combler le décalage entre la réalité et son reflet **en changeant, en complétant l'image des cultures que véhicule une langue comme le portugais sur plusieurs continents.**



Les images, les représentations pour les jeunes comme pour les adultes, sont très largement fondées sur les médias et plus particulièrement sur la télévision.

Le pouvoir de suggestion médiatique est tel qu'on a vu récemment des foules de réfugiés albanais se presser à Brindisi et découvrir brutalement que l'Italie n'était pas la terre de féerie clinquante et facile qu'ils avaient imaginée à partir des émissions de la RAI.

C'est donc à partir de l'image télévisuelle, reprise sur support vidéo, que nous nous efforcerons de répondre à deux objectifs complémentaires; le changement de la représentation de la langue portugaise et la création d'une didactique innovante à manifestations multiples.

### **Créer des documents**

Dans un premier temps, la quête du «document authentique» télévisuel passera par la production de séances conçues spécialement, et non par le réemploi d'émissions déjà diffusées par des chaînes telles que la RTP ou Rede Globo, ceci à la différence de ce qui se passe pour d'autres langues comme l'anglais. En anglais, en effet, les représentations de la langue et de ses cultures existent (films, musique pop, façons de s'habiller, fast-food, jazz, etc ) et un fragment de télévision s'inscrit immédiatement et organiquement dans l'univers mental des apprenants. En portugais, le contexte, les cultures sont trop peu connus pour qu'un extrait de télévision éveille des points de référence mobilisateurs d'attention. L'équipe qui associe la Direcção Geral de Extensão Educativa et l'Office Audio-visuel de l'Université de Poitiers, a donc entrepris la production *ex nihilo* de séries vidéo dont la finalité est de créer, à la fois, des représentations dynamiques de la langue dans un contexte contemporain et de déclencher des activités d'apprentissage communicatif autour de cette langue. Le public visé est non seulement celui des élèves francophones ou anglophones mais aussi les enfants d'immigrés peu enclins à s'engager à fond dans l'étude de la langue de leurs parents et grand-parents. On rappellera à ce propos que ce déni linguistique, ce refus d'assumer une part de sa culture au nom de l'assimilation, est en fait une très mauvaise façon de parvenir à cette assimilation. Au cours d'une réunion suscitée à Paris par Mme l'inspecteur Général Solange Parvaud, des professeurs de portugais de la région parisienne ont signalé, qu'au terme d'une enquête approfondie, on avait remarqué que les résultats au baccalauréat des élèves issus de l'immigration portugaise se situaient en-dessous de la moyenne des jeunes français de souche, mais que par contre ils la dépassaient de très loin et atteignaient le taux de 85% de réussite lorsqu'ils choisissaient d'opérer un rééquilibrage linguistique et culturel en étudiant le portugais, langue qu'ils comprennent et utilisent pour communiquer à un niveau simple, mais qu'ils éprouvent de la difficulté à écrire correctement.

Le premier vidéogramme de la série intitulé **Encontro em Évora** a été tourné et monté au printemps 1991. Il met l'accent sur le Portugal contemporain, terre d'immigration et non plus d'émigration où vivent des garçons et des filles proches des autres lycéens d'Europe de l'Ouest ou d'Amérique du Nord. Le personnage central est une jeune hollandaise Maraike dont la famille s'est installée en Alentejo, il y a une dizaine d'années, et a construit une ferme laitière ultra moderne. Nous la voyons chez elle, au lycée, à l'école hollandaise, faire du sport, etc., et nous faisons la connaissance de ses amis portugais.

Ce personnage central est pour les élèves le **point d'entrée**, dans le vidéogramme: Maraike est proche d'eux, mais elle n'est pas portugaise. Dans le film, sa fonction est de susciter des **phénomènes de projection** et d'amener les élèves ou étudiants français, américains ou allemands à l'imiter.

Le vidéogramme constitue un petit corpus linguistique, une source de langue orale qu'on pourrait, en reprennant une distinction établie il y a une dizaine d'années par Walter Ong, qualifier de **primaire** et de **secondaire**; oralité primaire spontanée lors des rencontres entre camarades, oralité secondaire, plus proche de l'écrit oralisé ou de la langue des présentateurs de télévision pour les commentaires descriptifs ou les interviews préparées à l'avance.

Nous ne pensons pas, en effet, qu'il soit judicieux de marquer des limites abruptes, voire des oppositions entre les diverses formes d'expression orale et les degrés de la langue écrite. La maîtrise d'une langue est un continuum et les élèves sont heureux de pouvoir en posséder tous les registres. Cette perspective se veut «multimedia» et nous nous bornerons à indiquer un certain nombre non limitatif des **modes de diffusion** pédagogique, ceux que nous expérimentons à grande échelle à l'Université de Poitiers depuis le début des années 80.

## Une diffusion multimédia

La mise en route d'un apprentissage multimedia demande une certaine infrastructure technique, le regroupement d'appareils que l'on trouve partout aujourd'hui et surtout une sensibilisation de tous les acteurs concernés. La technologie n'était là que pour stimuler les facteurs humains qui déclenchent l'apprentissage. Deux modes d'étude sont envisagés: la classe et le petit groupe semi-autonome travaillant à son rythme propre, qui se pénètre de la langue en même temps qu'il l'apprend. L'instrument de base est constitué par l'association d'un ordinateur et d'un magnétoscope. La diffusion du vidéogramme de portugais est gérée, pilotée par l'ordinateur qui, en fonction de la leçon programmée, «gèle» telle ou telle image pour apporter des informations supplémentaires sur le contexte, susciter des réemplois, faire ressortir des agencements de phrases etc. L'informatique est là **pour ponctuer** le flux d'images et de sons, pour faire saisir le lexique et les structures en situation, par une association étroite entre un contexte verbal et non-verbal, un acte de parole présenté sur l'écran vidéo, le mot entendu et le mot écrit puis réemployé sur l'ordinateur. Le but est de faciliter la compréhension aurale en habituant les élèves à **segmenter** des séquences de langue portugaise prononcées à vitesse normale pour un public lusophone.

On pourrait alléguer que cette formule d'enseignement multimedia est, par trop mécaniste, fermée, linéaire, voire behavioriste au sens le plus étroit. En fait, le logiciel auteur S-VAO mis au point à Poitiers par J.P. Courjaud permet aux enseignants de programmer le rythme de diffusion et de composer une série d'exercices diversifiés, en fonction des origines linguistiques et du niveau des apprenants, ainsi que du segment vidéo choisi. Certains exercices reposant sur la discrimination (questions à choix multiples, tri et remise en ordre de propositions, etc.) d'autres sur la maîtrise du mot et de la phrase, d'autres enfin constitués par des questions ouvertes avec saisie de réponse, sont là pour susciter l'expression spontanée en langue étrangère, l'ordinateur se bornant alors à enregistrer la réponse de l'élève qui peut se protéger par le choix d'un pseudonyme connu de lui seul. Aux apprenants, le logiciel offre la

possibilité d'arrêter le défilement du vidéogramme et d'opérer des retours en arrière chaque fois qu'une séquence ou une phrase n'ont pas été bien comprises.

Les groupes d'apprentissage autonome de 3 ou 4 personnes travaillant sur le multimédia que constitue la vidéo assistée par ordinateur, sont naturellement engagés dans une activité **d'échange, de communication** autour de la langue étrangère qu'ils étudient. Nous avons souvent observé une répartition des rôles, une régulation du temps, une gestion des exercices proposés qui constituent un ensemble indissociable où le métacognitif vient renforcer le cognitif.

À terme, au-delà des acquis linguistiques constatés qui aboutissent à des réemplois spontanés, les réflexes d'auto-apprentissage doivent permettre aux étudiants de structurer une acquisition personnelle du portugais, en segmentant et en créant des points d'ancrage lorsqu'ils regardent une émission de télévision, écoutent la radio ou parcourent un magazine.

La mise en place d'un enseignement multimedia ne fait pas disparaître la «classe». C'est encore là qui se rencontrent le professeur responsable et les petits groupes qui ont travaillé en semi-autonomie. Elle constitue le lieu privilégié de présentation d'une méthodologie dont la finalité est la **communication interpersonnelle dans la langue-cible** et non la sujétion de l'élève à la tyrannie d'une informatique déshumanisée. C'est aussi l'endroit où s'opèrent les activités de **renforcement et d'amplification**: recueil du feedback des étudiants qui ont travaillé en autonomie, étude d'articles qui complètent l'information fournie par le vidéogramme, voir d'extraits d'œuvres littéraires. Avec **Encontro em Évora**, nous nous proposons, après les séances avec les multimédia, de présenter en classe des documents portant sur les caractéristiques sociales et économiques de l'Alentejo d'hier et d'aujourd'hui, le tout prolongé par des textes littéraires d'auteurs qui ont choisi la région pour cadre de leurs œuvres.

Les perspectives qu'offrent les enseignements multimédia ne sont pas limitées à l'usage de tel ou tel appareil.; elles s'ouvrent, au contraire, sans cesse en s'agréant d'autres technologies, dont la vocation première n'était

pas éducative. La télématique, les vidéo-conférences par satellite, élargissent le champ d'études et offrent aux apprenants, comme nous l'avons expérimenté à Poitiers, la simulation supplémentaire que donne la possibilité de communiquer en temps réel avec d'autres étudiants, d'autres pays voués eux aussi à la langue et à la culture d'expression portugaise.

---

François Marchessou é Professor da Universidade de Poitiers e investigador na área das tecnologias para o ensino de línguas. Director do Office de l'Audio-Visuel de l'Université de Poitiers, onde foi criado o sistema S-VAO – video interactivo assistido por computador. Membro de várias associações de tecnologia educativa, nacionais e internacionais, fez conferências e seminários em diversos países europeus e outros.